

Une petite « sainte » de chez nous

Agnès de Nanteuil

1922-1944

Voici l'histoire vraie d'une jeune-fille qui a vécu chez nous à Theix et à Vannes.

C'était il n'y a pas si longtemps. Son histoire nous montre comment tous sont appelés par Dieu à devenir des saints.



« Ma chère cousine,

Tu me demandes des nouvelles des enfants, je te remercie de grand cœur de ton attention. Les petits se sont bien appliqués pour t'offrir ces petits dessins. Notre aînée, Agnès, nous donne quelques soucis : elle se montre parfois très généreuse et capable de se sacrifier pour les autres, mais ces derniers temps, je la trouve bien volontaire, sûre d'elle-même, orgueilleuse, désobéissante ... préférant

plutôt mentir que reconnaître ses torts. Si tu pouvais voir ce qui se passe en ce moment au fond du jardin, tu la trouverais menant ses frères, sœurs et cousins comme un vrai chef de bande. A l'école, ses camarades - figure-toi - l'ont surnommée « Tout feu tout flamme »... Agnès est en effet un vrai petit volcan ... »

Madame de Nanteuil interrompt son courrier... perdue dans ses réflexions. Cette Agnès a du caractère et un vrai don pour entraîner les autres, et elle aime beaucoup Jésus : c'est sa meilleure motivation pour corriger ses gros défauts. Avec beaucoup de courage à la tâche, qui sait si elle ne deviendra pas une grande sainte plus tard ?



Agnès est née en 1922 en région parisienne. Aînée de 6 enfants, elle appartient à une grande famille de France. Elle va d'abord connaître la vie de château, mais petit à petit, son papa, Gabriel de la Barre de Nanteuil, perd toute sa fortune. On finit par s'installer aux alentours de Vannes, à Theix. C'est là qu'en 1939, la guerre va surprendre la famille. Le papa meurt bientôt d'une grave maladie et la maman, Sabine, déménage dans un pauvre appartement à Vannes. Elle élève très courageusement ses 6 enfants.

Devenue une grande et jolie jeune-fille, Agnès se révèle plus douée pour dessiner, jouer du violoncelle et chanter que pour les mathématiques et la chimie. Elle a beau travailler beaucoup, ses résultats scolaires sont médiocres, elle devra même redoubler une classe. Pourtant, un éclair de vie étonnant brille dans ses yeux comme un grand secret : c'est sa Foi !

En famille, Agnès apprend à prier, à aller à la messe le dimanche, et elle aime beaucoup le catéchisme. A l'âge de 15 ans, elle prend même 5 jours de silence de prière : cela s'appelle une retraite. Elle décide de changer son mauvais caractère et prend des résolutions très concrètes : recevoir souvent le sacrement du pardon, prier seule dans sa chambre matin et soir, rendre visite à Jésus dans l'église, lire des livres chrétiens pour devenir meilleure, et même ne pas se plaindre quand arrive sur table un plat qu'elle n'aime pas : navets, rutabagas, peau du lait (c'est la guerre, on mange ce qu'on peut !).

Agnès choisit une devise « *Rien pour moi, tout pour les autres* ». Pour l'appliquer, le jour de sa fête elle donne tout l'argent qu'on lui offre pour des œuvres d'Eglise.



Dans un petit carnet, elle note des choses sur son amitié avec Jésus ou les saints. Elle inscrit ses efforts, ses luttes. Elle livre comme un grand combat invisible un *combat spirituel* : « *J'ai répondu une fois à maman : la barbe ! Ce n'est pas poli du tout. Et moi qui avais pris sérieusement la résolution de ne plus répondre...* »

Tous les matins, elle met le réveil plus tôt pour pouvoir prier un peu : « *Comme ça, je suis de bonne humeur pour toute la journée parce que j'ai commencé par le Bon Dieu.* »



Agnès et son vélo :
graissé à l'huile de
sardines, faute de mieux,
il est le compagnon
de ses missions
hautement risquées !

A ton avis, que va devenir Agnès ?

Elle commence des études d'infirmière à la Croix Rouge, se porte volontaire pour secourir les blessés des horribles bombardements de Nantes. Les Allemands ont interdit d'appartenir à des mouvements de jeunesse catholique, en particulier les scouts ; peu importe : elle continue à réunir des garçons de ton âge pour les faire jouer et leur apprendre à être fidèles à Dieu. Agnès se rend compte que sa maman est engagée dans la Résistance et réclame d'y participer. Avec une amie de la ferme du Saindo, à Theix, elle s'ingénie à ravitailler des parachutistes blessés par les Allemands et cachés à la campagne. Bientôt, sous le nom de code de *Claude*, elle devient l'agent de liaison des deux « têtes » de la Résistance Bretonne : elle fait passer les informations entre le Colonel Morice et le Général Audibert en les cachant dans ses chaussettes, dans le guidon de son vélo ...

Tout ceci est très risqué : Agnès le sait très bien. Un matin, après avoir été à la messe, elle est arrêtée chez elle. Jusqu'au bout elle sera fidèle à sa devise : « *Tout pour les autres – Rien pour moi.* » Avec l'aide de Dieu, elle va tenir bon et répandra la joie dans une prison de Rennes.

Au moment où les Américains s'apprêtent à libérer Rennes, les Allemands déportent leurs prisonniers en Allemagne. Dans une gare, en chemin, une balle perdue l'atteint au ventre. Le médecin arrive trop tard : Agnès n'est déjà plus de ce monde. Mais il la trouve avec un beau visage, un visage de ciel. La trentaine de jeunes prisonnières du même wagon — toutes des françaises très courageuses qui ont voulu servir la libération de leur pays— sont autour d'elles : il se passe quelque chose de très fort. Beaucoup ne croyaient pas en Dieu jusqu'à présent, mais là, tout a changé pour elles : « *Elle avait une telle foi qu'on ne pouvait vivre près d'elle sans l'avoir* » disent-elles au médecin.

Agnès n'est pas encore officiellement déclarée « sainte ». Cela pourrait venir un jour... car l'aide qu'elle apporte depuis le Ciel à bien des gens montre qu'elle agit vraiment même après sa mort !

Merci au neveu d'Agnès de nous avoir autorisés à publier les photos de famille présentées dans cet article.